

L'âme à la complainte

Michel Faubert poursuit son combat contre la mort de la tradition

Régis Tremblay
rtremblay@lesoleil.com

La fin du monde. Est-elle pour demain ? A-t-elle déjà eu lieu ? Ne se vit-elle pas au jour le jour ? « Cette chanson est sortie du lot et s'est imposée d'elle-même comme titre de l'album », constate Michel Faubert, qui regarde son nouveau disque, *La Fin du monde*, avec une sorte de distance. Dès qu'une œuvre est accomplie, n'est-elle pas déjà passée ?

« Là vous verrez les bêtes sauvages/qui sortiront du vert bocage/elles regarderont la mer flamber/d'un air comme si elles voulaient pleurer. » Ce sont les paroles de *La Fin du monde*, une complainte traditionnelle qui donne le ton au nouveau disque de Michel Faubert.

Cet album parle encore de jeunesse enfuie : « J'étais jeune alors, j'étais beau/Avant que mon dos ne se courbe » (*La Vieillesse*); de suicide : « Marrianson, dame jolie/Votre pardon je l'aurai-t'y?/Ma mort vous sera pardonnée » (*Les Anneaux de Marrianson*); et de diablerie, fatalement. Sur une musique techno de Jérôme Minière, Faubert récite ces paroles qui sont de lui : « Avez-vous entendu parler de personnes qui auraient pris feu spontanément et qui se seraient consumées?... De laboureurs pétrifiés ou ensevelis qui ne pouvaient plus s'arrêter ? » (*Le Diable d'Amérique*).

On reconnaît bien le ton, le tour du conteur qui aime à captiver l'auditeur et à frapper son imagination. Dans cette sorte de séduction, la mort de-

vient un attrait. Mais son ombre n'est-elle pas plus présente, plus longue qu'auparavant ? « J'ai côtoyé la mort plusieurs fois, cette année. Mon père est mort. Ernest Fradette, un conteur qui fut pour moi un inspiration, est mort également. Cette année encore, j'ai acheté la maison d'une morte, alors que je pensais bien ne jamais m'embarrasser d'une propriété. Mais cette maison était celle de Marie-Rose, celle qui m'a chanté ma première complainte, quand j'avais 17 ans, à Rigaud. Je me retrouve ainsi dans la chaise où elle se berçait. On dirait que j'ai bouclé une boucle. C'est le destin, sans doute, qui m'a joué cette entourlopette. Je crois à ce genre de trucs... » raconte Michel Faubert, qui se montre aussi bon conteur en entrevue qu'en spectacle.

« Il y a tellement de ces choses, objets, maisons ou chansons, que l'on croit avoir préservées, alors qu'il ne nous reste que des enveloppes vides... »

Avec l'air sérieux qui ne le quitte jamais, Faubert ajoute qu'il a eu très tôt le désir de chanter des chansons immortelles « pour arrêter le temps, pour exorciser la mort. Je suis particulièrement touché de voir mourir des vieux qui portaient ces chansons-là comme

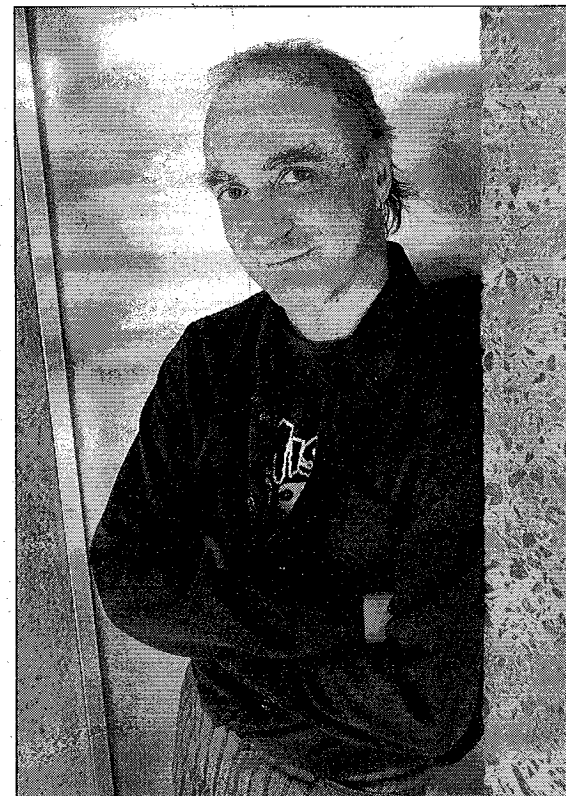
on porte des habits. Quand ils disparaissent, il ne reste que leurs habits, que je revêts à mon tour. Quand je chante l'une de leurs vieilles complaintes, il m'arrive souvent de me sentir accompagné... »

L'ESPRIT N'Y EST PLUS

Parfois, il semble à Michel Faubert que le combat contre la mort de la tradition est perdu d'avance. « Il nous reste des airs, des paroles, mais l'esprit qui dansait autour des violoneux, qui flottait autour des ouvriers de pays, on l'a perdu. Il ne nous reste que l'écorce de ces grands chênes... Il y a tellement de ces choses, objets, maisons ou chansons, que l'on croit avoir préservées, alors qu'il ne nous reste que des enveloppes vides... »

Michel Faubert poursuit, intarissable : « Bien sûr, on est content de se dire que l'on continue la tradition, on est fier de voir des jeunes embarquer dans la musique trad ! On se fait des accroires parce qu'on consomme du traditionnel dans le temps des Fêtes, parce que le public tape des mains dès le deuxième morceau d'un spectacle de circonstance. On se dit avec satisfaction qu'on se reconnaît, que c'est ben nous autres ! Mais l'esprit n'y est plus. Les trois quarts de ces choses-là ne me touchent pas... »

Pour Michel Faubert, la vraie chanson traditionnelle se donne difficilement en spectacle : « La complainte est faite pour être chantée dans le quotidien, dans l'intimité, n'importe quand, comme Marie-Rose quand elle passait son balai ! »



Dans son nouveau disque, *La Fin du monde*, Michel Faubert chante de vieilles complaintes sur des accompagnements de Jérôme Minière. « Il m'a dit qu'il n'aurait pas eu ce rendez-vous avec le vieux folklore français, s'il était resté en France... » Michel Faubert sera au Grand Théâtre, le 13 décembre, à 20 h. — PHOTO LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER